

Yannick NEDELEC

VESTIAIRES

Comédie en neuf tableaux

Personnages :

Les hommes : JEROME
ROLAND
JEAN-PIERRE
Les femmes : COLETTE
BLANDINE
CLAIRE

(Dans le hall d'accueil d'un centre de culture physique - remise en forme, musculation, massages, sauna, etc... - deux panneaux forment un triangle au centre, pointe vers l'avant. Tapissés de velours et d'images sportives, ils présentent chacun trois fauteuils. Sur l'un d'eux, un homme attend, un vieux sac de sport sur les genoux. Jérôme, la trentaine, plutôt gringalet, habillé sans goût, paraît absorbé par ses pensées. Colette entre et traverse la scène. Cinquante ans, vêtements souples, mode jeune et dynamique.)

JEROME - *(Comme Colette passe devant lui, il livre à voix haute le fruit de sa réflexion :)*
Cheval E4-F6, paf, la reine est coincée !

COLETTE - *(Elle s'arrête un instant, se retourne.)* Pardon?

JEROME - Coincée. *(Il se lève, prenant conscience de la présence de Colette. Il pose son sac sur le fauteuil.)* Heu, les vestiaires, c'est par où ?

COLETTE - Vous suivez les panneaux.

JEROME - Les panneaux ?

COLETTE - Avec les pictogrammes.

JEROME - Les pictogrammes ?

COLETTE - Bon, les hommes au fond à gauche, les femmes au fond à droite. Ça va ?

JEROME - Merci. Les hommes, ça suffira.

COLETTE - Au fond à gauche. Vestiaire messieurs. Avec un petit bonhomme dessiné.

JEROME - Un petit bonhomme.

COLETTE - Si le petit bonhomme a une jupe, c'est le vestiaire dames. Demi-tour. *(Elle repart et sort.)*

JEROME - D'accord. *(Il la regarde partir. Elle revient presque aussitôt et traverse la scène dans l'autre sens.)* Elle a oublié quelque chose?

COLETTE - Mon sac. *(Elle marque un léger temps d'arrêt.)* Vous êtes nouveau ? *(Elle repart sans attendre la réponse.)*

JEROME - *(Une fois Colette sortie)* Oui. Nouveau. *(Il s'oriente vers les vestiaires.)*
Pictogramme. Au fond à gauche.

(Il sort en oubliant son sac, et en même temps Blandine arrive de l'autre côté. Jeune, désinvolte, gaie, à la mode. Rendue au milieu de la scène, elle se tourne vers le public comme si elle se regardait dans un miroir, se fait un petit sourire, arrange une mèche de cheveux. Roland entre à son tour. La cinquantaine élégante, l'œil vif et le sourire en coin, grand et mince, en survêtement.)

ROLAND - Mais oui, t'es belle !

BLANDINE - *(Elle se retourne.)* On se moque, ou on drague ?

ROLAND - Comment ?

BLANDINE - On fait le sourd, ou on hésite sur la réponse ?

ROLAND - A quel sujet ?

BLANDINE - *(Agacée)* On fait l'intéressant, ou on est réellement handicapé?

ROLAND - Mademoiselle, je suis désolé, mais l'objet de ce questionnaire me...

BLANDINE - C'est peut-être pas vous qui avez fait une réflexion derrière mon dos ?

ROLAND - *(Il fait semblant de comprendre soudain.)* Ah ! Mais oui t'es belle? Oh oui, ça surprend, un miroir qui parle, hein ? On croit que ça n'existe que dans les contes de fées, mais...

BLANDINE - Intelligent, ça... *(Elle repart en haussant les épaules, rejette un coup d'œil sur Roland avant de sortir. Le voyant se regarder dans le « miroir », elle s'arrête pour remarquer :)* Mais oui elles te vont bien, ces rides au coin des yeux.

ROLAND - Surprenant, ce miroir. Je regarde mes cheveux, il me répond sur mes rides.

BLANDINE - Il est un peu déformé, en haut.

ROLAND - Ah ? (*Il se regarde à nouveau.*)

BLANDINE - Un point noir sur la joue droite.

ROLAND - C'est la glace qui est piquée. (*Il va vers elle.*) C'est la première fois que je viens un mardi soir. Pour l'instant, je ne regrette pas d'avoir changé d'horaire...

BLANDINE - Ah bon, vous êtes dragueur, alors...

ROLAND - Non, je travaille dans la publicité. (*Tandis qu'ils sortent en entamant une conversation souriante, Jean-Pierre arrive. Il a quarante ans. Il est solide et classique, bien habillé, même si le nœud de cravate est relâché. Lui aussi porte un sac de sport. Pris d'un doute, il pose son sac sur un fauteuil et l'ouvre pour fouiller dedans. Colette revient alors avec un sac sur l'épaule. Avant de sortir de l'autre côté de la scène, elle se retrouve nez à nez avec Jérôme qui vient aussi de revenir.*)

COLETTE - Oh ! Vous avez oublié quelque chose ?

JEROME - Mon sac. (*Colette sort.*) Je suis nouveau.

JEAN-PIERRE - (*Arrêtant sa fouille, il constate :*) Malin, j'ai pas de short... (*Il referme son sac, puis avise Jérôme qui repart avec son baluchon.*) S'il vous plaît !... Bonjour, heu, est-ce que par hasard vous n'auriez pas un short, ou un pantalon de jogging, à me prêter ?

JEROME - Il a oublié son short ?

JEAN-PIERRE - Oui. C'est bête, hein ? On se dépêche, et puis...

JEROME - On n'a pas la même taille.

JEAN-PIERRE - Oh, c'est élastique, les...

JEROME - J'en ai qu'un, short, en plus. Je suis nouveau.

JEAN-PIERRE - Dans ce cas...

JEROME - Heu, les toilettes, c'est par où ?

JEAN-PIERRE - Vous suivez les panneaux.

JEROME - Les panneaux. (*Il va pour sortir, mais s'arrête pour demander à Jean-Pierre, qui vient de s'asseoir :*) Il ne fait pas le sauna ?

JEAN-PIERRE - Musculation.

JEROME - Dommage. (*Un temps.*) Pour le sauna, il aurait pas eu besoin de short.

(*Il sort. Jean-Pierre considère son pantalon, hésitant. Claire arrive, très pressée. Elle a une quarantaine d'années, elle est jolie, malgré sa fatigue et son stress. Elle a bien sûr un sac de sport. Un coup d'œil furtif vers le « miroir », et la voilà déjà presque sortie lorsque Jean-Pierre l'interpelle.*)

JEAN-PIERRE - Odile ?... (*Elle s'arrête et se retourne vers lui, étonnée.*) Ah, excusez-moi, je vous avais prise pour...

CLAIRE - Un peu usé, le stratagème d'abordage, non ?

JEAN-PIERRE - Ma femme a les mêmes cheveux. Même silhouette, même style. De dos...

CLAIRE - Et de face ? Déçu, ou rassuré ?

JEAN-PIERRE - (*Petit sourire.*) Plutôt rassuré. Vous ne devriez pas être si pressée. Moi aussi je me suis dépêché, résultat je vais perdre mon heure, je n'ai pas mes affaires.

CLAIRE - Ce n'est pas votre sac ?

JEAN-PIERRE - Si. Mais j'ai oublié mon short.

CLAIRE - Profitez-en pour essayer le sauna.

JEAN-PIERRE - Non merci, je passe déjà toutes mes journées enfermé dans une caisse !

CLAIRE - Ah ? Vous êtes... testeur de cercueil ?

JEAN-PIERRE - (*Petit rire.*) En quelque sorte, oui. Moniteur d'auto-école.

CLAIRE - Et là, vous attendez de voir passer un short qui aurait oublié son propriétaire ?

JEAN-PIERRE - C'est cela. Vous êtes pressée, mais vous prenez encore un peu de temps pour les sourires, c'est bien.

CLAIRE - *(Elle s'assied sur un fauteuil de l'autre face du triangle, de sorte que les personnages ne peuvent se voir.)* En fait, je ne devrais pas être pressée, je suis en avance. Une sale habitude, toujours courir.

JEAN-PIERRE - Oui. Même ici, un lieu de détente, les gens vont vite, vous avez remarqué ?

CLAIRE - Je n'ai pas eu le temps de remarquer, je vais encore plus vite !

JEAN-PIERRE - Dans ce hall, ça va, ça vient, ça se croise, bonjour, bonjour, ça va ? Ça va ! Et hop, déjà parti...

CLAIRE - Ici, bien sûr, mais dans les vestiaires, on prend quand même le temps de discuter.

JEAN-PIERRE - Superficiel.

CLAIRE - Pas toujours. Un vestiaire, c'est un lieu d'intimité, de nudité. De confidences. De rires.

JEAN-PIERRE - Intimité, confidences, ce sont des mots de femmes. Les vestiaires d'hommes, ça sent la sueur, ça glisse par terre, et il y en a toujours un qui balance des vanes en s'essuyant l'entrejambes.

CLAIRE - Au rugby peut-être...

JEAN-PIERRE - Ici aussi. Les culturistes, c'est pas toujours des poètes. *(Un silence, puis Claire se lève.)*

CLAIRE - Vous comptez rester toute l'heure sur ce fauteuil ?

JEAN-PIERRE - *(Il se lève également.)* Non...

CLAIRE - *(Elle va pour partir.)* A bientôt ?

JEAN-PIERRE - Dîtes, pour la gym, je suis sûr que vous avez un justaucorps, et que vous mettez quand même un short par dessus.

CLAIRE - Exact. Mais vous vous voyez avec un short de femme, deux fois trop petit ?

JEAN-PIERRE - ... J'ai rien dit. *(Il la regarde sortir. Il prend son sac et demande vers la coulisse, un peu trop tard et pas assez fort)* Et c'est quoi, votre vrai prénom ? *(Jérôme revient.)*

JEROME - Jérôme. Il a de la monnaie, pour les casiers ?

JEAN-PIERRE - Qui ?

JEROME - Une pièce de cinquante centimes, pour les casiers ?

JEAN-PIERRE - Les casiers. Oui. Allons-y. *(Il va pour sortir.)*

JEROME - *(Suivant le mouvement)* Y a un gars, en pantalon de jogging, il a un short... *(Ils sortent. NOIR.)*

2

(Le vestiaire des hommes : des bancs à lattes de bois fixés aux murs, des portemanteaux, des casiers... Roland est en short et débardeur. Il finit de lacer ses baskets. Jean-Pierre et Jérôme ont les mêmes vêtements qu'à la scène précédente. Ils vont se mettre en tenue de sport. Jean-Pierre a dans la main le pantalon de jogging de Roland.)

ROLAND - T'essayes quand même de pas trop transpirer, parce que j'ai que ça à mettre pour rentrer chez moi après.

JEAN-PIERRE - Bien sûr. Je vais plutôt travailler le haut du corps.

ROLAND - En douceur. Que tu forces sur les biceps ou sur les mollets, tu sues des fesses pareil.

JEAN-PIERRE - Bien sûr. *(Roland est prêt. Il fait quelques étirements pendant que les autres se déshabillent.)*

ROLAND - Vous êtes des habitués du mardi ?

JEROME - Je suis nouveau...

JEAN-PIERRE - Moi j'ai pas vraiment de jour. Je viens quand je peux.

ROLAND - Ah... Vous savez pas trop s'il y a des gens sympas, alors.

JEAN-PIERRE - Pas trop.

JEROME - Je suis nouveau.

ROLAND - Moi j'ai changé de jour. Pour l'instant je ne regrette pas : la première fille que je rencontre dans le hall... pas vilaine, pas farouche...

JEAN-PIERRE - Moi, c'est encore mieux : j'ai cru tomber sur ma femme !

ROLAND - Au fait moi c'est Roland.

JEAN-PIERRE - Jean-Pierre.

JEROME - Jérôme. Moi j'en ai croisé une, elle avait oublié son sac. Moyennement sympa.

JEAN-PIERRE - De dos, c'était à s'y méprendre. Mais de face elle était beaucoup mieux. Des yeux superbes.

JEROME - La mienne, c'est le genre à pas avouer son âge même sous la torture.

ROLAND - Quoi, la tienne ?

JEROME - Celle qui avait oublié son sac. Du coup j'en ai oublié le mien.

ROLAND - (*Il cesse ses étirements.*) Tu me présenteras, tes yeux superbes.

JEAN-PIERRE - Hé, c'est moi qui l'ai trouvée le premier !

ROLAND - Tu as l'air d'un marrant, Jean-Pierre, non ?

JEAN-PIERRE - J'aimerais bien... Je l'ai été, j'ai encore quelques restes.

ROLAND - Ah bon ? Tu es en déprime, ou quoi ? Tu es comme tous ces sinistrés du boulot et du mariage, qui viennent se gonfler les muscles en espérant se regonfler le moral avec ?

JEAN-PIERRE - (*En slip, il marque un temps d'arrêt.*) Vous êtes... psychologue ?

ROLAND - Presque. Publiciste.

JEAN-PIERRE - Si vous jugez tous les clients aussi vite et bien que vous venez de m'étiqueter, ça doit fonctionner, votre affaire.

ROLAND - Je ne me plains pas.

JEAN-PIERRE - A quoi avez-vous pu voir que je ne supportais plus mon boulot ?

ROLAND - La cravate. Desserrée. Tu étouffes.

JEAN-PIERRE - Et qu'avec ma femme...

ROLAND - Son sosie de dos, qui a les yeux superbes, elle !

JEAN-PIERRE - (*Continuant à enfiler sa panoplie de sportif*) Bien joué. Et qu'avez-vous deviné d'autre ?

ROLAND - Hé, c'est dix euros la question ! Bon, les gars, fini les confidences, au turbin ! Faut aller souffrir pour être beau !

JEROME - (*En caleçon*) Et sur moi il a trouvé quelque chose ?

ROLAND - Attends j'ai pas encore fouillé ! (*Il prend le pantalon de Jérôme pour lui faire les poches.*)

JEROME - (*Reprenant vivement son bien*) Il est pas gêné !

ROLAND - Toi mon pote, tu es célibataire, tu es fort en maths, et tu habites une garçonnière triste et bordélique.

JEROME - (*Il dévisage Roland, étonné et méfiant.*) Il travaille pour les Renseignements Généraux ?

JEAN-PIERRE - Je ne saurai dire pourquoi, mais j'aurais dessiné un portrait du même genre.

ROLAND - Célibataire, parce que je ne vois pas une femme vivre avec un gars qui parle toujours à la troisième personne...

JEROME - (*Il commence à se vexer.*) Et il en voit vivre avec un qui lirait toutes ses pensées ? Les femmes, elles n'aiment pas qu'on piétine leurs jardins secrets.

ROLAND - T'es sûr ? Tu n'as pas dû aller assez souvent leur arroser la pelouse, je te sens pas expert en nanas.

JEROME - Il me cherche ?

JEAN-PIERRE - (*Pour désamorcer*) Et... fort en maths ?

ROLAND - La carrure. Il est musclé comme un matheux.

JEROME - J'étais un peu bon en maths, mais pas... pas un génie. Je suis seulement joueur d'échecs.

ROLAND - Echecs et maths... ça se rejoint. *(Jean-Pierre est prêt, il range ses affaires dans un casier. Jérôme a enfilé un short à peine blanc et un tee-shirt bleu terne.)*

JEROME - Je commence à regretter qu'il ait changé de jour.

ROLAND - Allez, soit pas ronchon. Si on ne peut même plus chambrer les nouveaux, maintenant...

JEAN-PIERRE - Il est bientôt prêt ?

JEROME - Ils ne sont pas obligés de m'attendre !

ROLAND - Si ! *(Solennel)* Nous nous sentons un devoir de te supporter dans cette épreuve. Nous ne te laisserons pas marcher seul vers la salle de torture. A l'aller, pâle, maigrichon et tremblant, devant soutenir les regards apitoyés ou moqueurs des femmes bronzées sortant du solarium, des jeunes filles en body moulant, luisantes après l'aérobic. Et au retour...

JEAN-PIERRE - Non, ne lui en parlez pas.

ROLAND - Au retour, les jambes arquées, les pieds traînant, titubant d'épuisement, le nez brisé par l'haltère de quarante kilos redescendue trop vite, l'arcade éclatée par le punching-ball au ressort trop nerveux, les doigts écrasés d'avoir voulu serrer la main du moniteur...

JEAN-PIERRE - Arrêtez...

ROLAND - Et toujours soutenir les regards des jolies femmes, en body moulant...

JEAN-PIERRE - Arrêtez, c'est inhumain. Il va retourner au club d'échec...

JEROME - *(Qui était resté impassible sur son banc)* Bon, ça y est, les gros bras sont contents de leur bizutage ?

ROLAND - Ingrat ! Tu regretteras notre appui, lorsque tu iras seul vers ton supplice ! *(Il attrape sa serviette au portemanteau, se l'enroule autour du cou, et sort fièrement. Jérôme enfile ses vieilles baskets.)*

JEROME - Frimeur... Moi aussi je peux deviner sa vie ! Pour un habitué des bancs de musculation, il n'est pas tellement baraqué. Le genre à ne soulever ses poids que si quelqu'un le regarde. Avec un homme, il grimace pour jouer au forçat. Avec une femme il sourit pour montrer qu'il pourrait le faire avec le petit doigt. Une façade, ce type !

JEAN-PIERRE - C'était vrai, aussi, votre garçonnière sordide ?... *(Jérôme ne répond pas, il bourre ses affaires dans son casier.)* Vous êtes susceptible ?... Pudique ?

JEROME - *(Etonnamment virulent pour si peu de choses)* Ni l'un ni l'autre ! Je suis nouveau ! Et les nouveaux on les accueille, on les chatouille pas ! Je ne demande pas une couronne de fleurs, mais tout de même...

JEAN-PIERRE - Ecoutez mon vieux, faudra vous y faire : au Gym Center, ce n'est pas la même ambiance qu'au cercle d'échecs. Ici on fait parler le corps et le cœur. La tête, elle se repose.

JEROME - Le corps et le cœur... Ça doit surtout être des histoires de cul alors, ici, non ?

JEAN-PIERRE - Pas plus qu'ailleurs.

JEROME - Mon œil. *(Il ferme son casier.)*

JEAN-PIERRE - Vous avez raison, un peu plus qu'au cercle d'échecs !

JEROME - Lui aussi il vient là pour chercher des jeunes filles en body moulant ?

JEAN-PIERRE - Qui ça ? Roland ? Je ne sais...

JEROME - Ne faites pas l'innocent, je ne parle pas de Roland.

JEAN-PIERRE - Ah, moi ? Je viens là pour... d'abord pour me refaire une ceinture abdominale correcte, et des dorsaux. Huit heures pas jour dans une voiture...

JEROME - S'il s'ennuie avec sa femme, il doit bien reluquer les... les petites jeunes qui ont des ceintures abdominales correctes...

JEAN-PIERRE - *(Il commence à s'échauffer en trottinant sur place.)* Pourquoi pas ?... Et vous ? Je serai curieux de savoir ce que vous venez chercher dans un endroit pour lequel vous semblez si peu fait...

JEROME - C'est comme ça qu'il s'échauffe ?

JEAN-PIERRE - ... Faut accélérer le rythme cardiaque. Pas faire de gros efforts à froid.

JEROME - (*Il se met à sautiller.*) Et c'est pas mieux de le faire dans la salle?

JEAN-PIERRE - Si.

JEROME - Alors pourquoi il fait ça là ?

JEAN-PIERRE - Dans la salle ils font surtout de la corde à sauter. C'est dur. Des trucs de filles ou de boxeurs. Moi ça m'épuise et je m'emmêle les pinceaux.

JEROME - Si on arrive un peu en sueur, on est dispensé de corde ?

JEAN-PIERRE - Ça se peut... (*Tous deux continuent leur petit échauffement.*) Sincèrement, vous aimez le sport ?

JEROME - Non.

JEAN-PIERRE - Alors vous êtes maso ?

JEROME - Non.

JEAN-PIERRE - C'est votre médecin qui vous oblige ?

JEROME - Non.

JEAN-PIERRE - ... D'accord. J'ai droit à combien de questions pour résoudre l'énigme ? (*Roland revient.*)

ROLAND - Alors les mecs, vous vous maquillez ou quoi ?

JEROME - On s'échauffe. (*Jean-Pierre s'arrête.*)

ROLAND - (*A Jérôme, qui sautille encore*) Oui ben arrête de tasser le sable, c'est du carrelage. Allez venez. Hé, vous savez pas le dernier gag ? Y a un malin qui a inversé les contacteurs aux verrous des toilettes des filles.

JEAN-PIERRE - Et alors, ça donne quoi ?

ROLAND - Ben c'est plus des WC, c'est des frigos ! Quand on ouvre la porte, ça s'allume, et ça s'éteint quand on ferme ! Paraît qu'il y a des femmes qui vont pisser chez les hommes plutôt que d'être dans le noir ou de laisser la porte ouverte. Ce serait bien un coup de Walter, ça, le con !

JEROME - Il avait raison : ce n'est pas du tout la même ambiance qu'au club d'échecs...

ROLAND - Ho, le petit nouveau, là, je peux te poser une question ?

JEAN-PIERRE - Sans doute, mais n'espérez pas de réponse.

ROLAND - Qu'est-ce qui t'a poussé à t'inscrire dans ce lieu de débauche ? (*Un silence. Roland et Jean-Pierre scrutent Jérôme, qui regarde ailleurs...*)

JEROME - (*Lentement, pesant ses mots*) Pour réussir un peu dans la vie, il vaut mieux être beau, devenir fort, rester jeune. Il y a des soirs, je bois dix canettes de bières. Je manipule des rois et des reines, je déplace des tours, je fais vivre des fous... Je me couche dans des draps froids, les mêmes depuis trois mois. Ma mère dit que je sens le moisi...

JEAN-PIERRE - Tout à l'heure il ne voulait rien sortir, maintenant il démarre une psychanalyse ! Allez viens, on va sauter à la corde ! (*Il l'entraîne vers la sortie. Roland suit, avec une moue à la fois étonnée et amusée. NOIR.*)

3

(*Dans le vestiaire des dames, Blandine est assise, en sueur et en tenue de gym. Elle récupère, boit de l'eau à la bouteille. Colette se rhabille. Elle boutonne son chemisier, et pendant ce début de scène, elle enfilerait pantalon, chaussures, sweat-shirt, et se coiffera longuement...*)

COLETTE - (*Elle parle fort pour une troisième personne en coulisse.*) Tout de même, pour sa première séance, tu aurais pu l'épargner ! (*Claire arrive de la douche, une grande serviette enroulée autour du corps. Elle s'essuie vigoureusement les cheveux avec une petite serviette.*)

CLAIRE - Pas ma faute !... J'en rigole mais c'est triste. Le pauvre !

BLANDINE - Qu'est-ce qu'il a eu, en fait ?

CLAIRE - Rien de cassé. Un coup sur le pied, un coup dans le nez, et la main... (*Geste pour signifier un écrasement de la main.*) Sur le moment, c'est spectaculaire, parce que ça fait mal et ça saigne, mais il peut rentrer chez lui sans problème.

COLETTE - Déguisé en momie !

BLANDINE - Et c'est qui ? Vous le connaissiez ?

CLAIRE - Pas du tout, c'est un nouveau. Les présentations ont été assez... expéditives...

BLANDINE - Je l'ai toujours pensé, que la musculation c'était dangereux.

CLAIRE - C'est pas la musculation qui est dangereuse, c'est ce type ! Un chien dans un jeu de quilles ! Déjà, vous avez vu sa tenue ?

COLETTE - Ça oui, même les militaires sont plus à la mode !

CLAIRE - Et il est bizarre. Sa façon de parler, de regarder juste au dessus de votre épaule... Vous ne savez jamais s'il s'adresse à vous ou à un autre derrière, ou même à quelqu'un qui n'est pas là...

BLANDINE - Personne ne l'a encadré après le premier accident ? Comment a-t-il pu se blesser trois fois en une heure ?

CLAIRE - Pas en une heure : en une minute ! Je faisais des petites haltères, il est venu sauter à la corde juste à côté ! Sauter, enfin disons tricoter... J'écarte les bras, et paf il se déséquilibre vers moi, il me fouette le poignet avec sa corde ! Mon haltère... hé ! Sur son pied ! De douleur, il fait un brusque virage en reculant, et il embrasse l'échelle verticale ! Le nez fendu sur un barreau.

BLANDINE - Et la main ?

CLAIRE - Je lui ai marché dessus ! Avec mes chevilles lestées... En me précipitant pour le relever, un autre gars qui avait le même réflexe m'a bousculé, et...

COLETTE - Jolie bavure ! Il a fini par avouer ?

CLAIRE - D'une certaine façon... Il était assis par terre, j'étais à genoux à côté de lui, il m'a regardé presque droit dans les yeux en disant avec un pauvre sourire : « les femmes n'en finiront donc jamais de me torturer ? » (*Un ange passe... Claire va sortir ses vêtements civils, les secouer machinalement comme pour les défroisser, ou chasser un voile d'émotion... Elle va se rhabiller pendant le dialogue suivant.*)

BLANDINE - Bouh, il m'a assommé, ce cours. Je n'ai même plus le courage de me déshabiller.

COLETTE - Tu es en quoi ?

BLANDINE - Modern Jazz.

COLETTE - Ah oui, j'en ai fait six mois. Tu devrais essayer le stretching, le prof est très cool. Ça travaille, bien sûr, mais à la fin tu ne tires pas la langue comme un chien, et tu ne baignes pas dans ton jus.

BLANDINE - Le stretching, c'est un truc de quadragénaires.

COLETTE - Ah bon ? (*Blandine entreprend d'ôter chaussures et chaussettes.*) Et tu as quelque chose contre les quadragénaires ?

BLANDINE - Non, quand ils savent parler d'autre chose que de leurs enfants et de leur boulot.

COLETTE - Je suppose que tu n'as ni enfant ni boulot ?

BLANDINE - Je suppose que tu as quarante ans ?

COLETTE - Je n'ai pas quarante ans.

BLANDINE - Trente-neuf ?

COLETTE - Et je n'ai pas d'enfant. Tu vois, il n'y a que le boulot qui nous sépare. C'est quoi ton prénom, je ne me souviens plus ?

BLANDINE - Blandine. Et c'est quoi, ton boulot ?

COLETTE - Commerce.

BLANDINE - De quoi ?... Librairie-charcuterie ? Fromagerie-parfumerie ?

COLETTE - Lingerie-corseterie.

BLANDINE - Oh ? Et tu n'en as pas marre de regarder les bonnes femmes se déshabiller ? Tu passes tes journées à lorgner dans les cabines d'essayage, et tu viens encore le soir traîner dans des vestiaires ? C'est du vice ? *(Colette ne répond pas.)* Ou alors c'est pour recruter des clientes ?

COLETTE - Dis, tu crois qu'on se connaît assez pour que tu puisses me taquiner comme ça ?

BLANDINE - Oh, j'ai choqué madame ?

COLETTE - Et d'abord, je ne traîne pas dans les vestiaires, moi. Je suis déjà prête à partir, et je ne vais pas attendre d'avoir vu ton soutien-gorge !

BLANDINE - *(Elle soulève son tee-shirt jusqu'au menton.)* Quelle marque, quel modèle ?

COLETTE - *(Elle hausse les épaules.)* A huit heures j'ai mon cours de piano, à dix heures je vais au cinéma, je n'ai pas de temps à perdre avec des futilités...

BLANDINE - Tu n'as plus l'âge et la mentalité pour plaisanter avec des petites jeunettes qui font du Modern Jazz...

COLETTE - *(Elle prend son sac.)* C'est une plaisanterie, ou une vacherie ? J'aime bien l'humour qui chatouille, pas celui qui griffe ! Et les jeunes ne savent pas souvent rentrer leurs griffes !

BLANDINE - Arrête ta morale, tu vas bientôt attraper cinquante ans ! On ne se connaît pas, mais on a transpiré, on s'est remué, on se retrouve côte à côte dans un vestiaire, à cinq minutes près on prenait notre douche ensemble, on se tutoie, ça me semble suffisant pour risquer quelques familiarités...

COLETTE - Ou des moqueries ?

CLAIRE - Ecoutez, ça ne va tout de même pas dégénérer pour des sujets aussi anodins !

COLETTE - Anodins ! Il est anodin, mon âge ? Et mon magasin ?

CLAIRE - Bien sûr ! Ça vaut le coup de se fâcher pour des dentelles ? Et qu'est-ce que ça peut faire, ta date de naissance ? Tu fais du sport, de la musique, tu n'as pas de bourrelets, pas de bigoudis, tu regardes encore les hommes et ils te le rendent : qu'est-ce que tu veux de mieux ?

BLANDINE - Le problème peut-être, c'est qu'elle a plus d'occasions de regarder des femmes...

CLAIRE - Blandine, s'il te plaît... A vouloir être amusante à chaque phrase, tu vas devenir blessante...

BLANDINE - C'est bon, je rentre mes griffes.

COLETTE - *(Un temps, puis elle se décide.)* Salut, à mardi. *(Claire et Blandine répondent à son salut. Colette s'arrête avant de sortir et retourne faire la bise à Blandine.)* Excuse-moi. C'est moi qui suis trop irritable... Je me veux jeune, sympa et dynamique, et parfois j'ai des réactions de vieille mal baisée. *(Elle s'en va alors très vite. On sent qu'avec une phrase de plus, elle aurait pu se mettre à pleurer. Claire et Blandine se regardent, ne sachant trop qu'en penser...)*

BLANDINE - C'est pas du stretching qu'il lui faut, c'est de la relaxation !

CLAIRE - Tout le monde en aurait besoin... Même les jeunes bien baisées.

BLANDINE - Tu parles pour moi, ou pour toi ?

CLAIRE - Je parle... en général. Si les jeunes savaient se relaxer, ils réfléchiraient peut-être avant de parler, ils écouterait moins de musiques hurlantes ou insipides, ils mangeraient moins de hot-dog, ils fumeraient moins, ils...

BLANDINE - Pas un peu réac, ton discours, là ?

CLAIRE - Je ne réagis pas, je rêve. Je me relaxe !

BLANDINE - Ah... Mais, un jeune qui se relaxe trop, il ne vieillit pas trop vite, alors ?

CLAIRE - Non, il devient sage.

BLANDINE - C'est bien ce que je dis : s'il est sage, il n'est plus jeune. *(Debout à l'avant-scène, elle se détend, immobile, les yeux clos.)*

CLAIRE - Qu'est-ce que tu fais ?

BLANDINE - Je vieillis... Relaxe, relaxe, je pense à mes pieds, plantés dans le sol, qui s'enfoncent, s'enfoncent, chevilles genoux jambes et hanches, inertes troncs d'arbres sans muscles ni volonté, je vieillis...

CLAIRE - C'est une petite provocation pour voir si je suis aussi mal... aussi susceptible que Colette ? *(Claire aussi se relaxe, pieds légèrement écartés, bras ballants, yeux fermés.)*

BLANDINE - ... Mes doigts sont mous mes mains sont flasques mes poignets morts, aïe mes rhumatismes...

CLAIRE - Les bras pendouillent les épaules s'affaissent,

BLANDINE - les seins tombent. Vieille...

CLAIRE - Tête lourde, mâchoire décrochée.

BLANDINE - Plus aucune tension. Je ne retiens même plus ma salive, je bave, je suis au bord de l'incontinence, c'est merveilleux, je suis inondée de sagesse.

CLAIRE - Si quelqu'un entrerait, il irait appeler le SAMU... Qu'importe, nous ne bougerions pas, nos corps sont ancrés et nos pensées voyagent. *(Un silence...)*

BLANDINE - *(Elle ouvre un œil et chuchote :)* Hé, tu dors ?

CLAIRE - Surtout pas. *(Elle ouvre aussi un œil. Toutes deux, molles et figées, regardent vaguement le public. Silence.)*

BLANDINE - Tu trouves ce jeu vraiment amusant, ou tu nous estimes parfaitement grotesques et puérides ?

CLAIRE - J'essaie de ne jamais me juger, du moins devant témoin. Et surtout pas négativement : les autres s'en chargent assez.

BLANDINE - Heu, on arrête avant que j'aie froid aux pieds ?

CLAIRE - C'est maintenant que cela commence à être bien.

BLANDINE - Ah ?... On fait la fermeture ? Personne ne t'attend, chez toi ?

CLAIRE - Non.

BLANDINE - Tu n'es pas mariée ?

CLAIRE - Si. Mais il voyage beaucoup. Je le vois en moyenne une semaine par mois.

BLANDINE - Et tu as des enfants ?

CLAIRE - *(Après un long silence)* J'en ai eu. *(Un autre silence vient ponctuer cette révélation.)*

BLANDINE - Tu es vachement seule, alors ?... *(Un nouveau silence. Comme Claire ne répond pas, Blandine cesse le jeu et reprend vie.)* Les branches s'agitent, le tronc craque, les pieds s'arrachent du sol.

CLAIRE - *(Elle bouge aussi.)* Tu as raison, je vais rentrer. Mais pas chez moi. *(Elle finit rapidement de boucler son sac.)* Ce n'est pas dans ma cuisine que je risquerais de faire des rencontres ce soir.

BLANDINE - *(Romantique)* Peut-être ton acrobate de la corde à sauter t'attend-il dans le hall ? Tu lui as bien tapé dans l'œil, non ?

CLAIRE - Absolument pas. Le pied, le nez, la main. A l'œil il n'avait rien du tout.

BLANDINE - Tu me raconteras.

CLAIRE - *(En sortant)* Hé, c'est ma vie privée !

(Blandine la regarde partir, avec un sourire presque triste. Puis elle enlève son tee-shirt, alors que la lumière s'éteint.)

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.